TITRE : _____

3 OCTOBRE 2026

Camp-Meeting UK — Royaume-Uni

Présentateur : Curtis R.

Étude numéro 1 — Transcription

Lien YouTube : _____

SOMMAIRE

Accueil

Prière d'ouverture

Poursuivre les études sur Jésus et son rôle

Adam et Christ : des individus ou des institutions ?

Le premier homme et le second homme

La loi, les règles et la Constitution

De la loi à l'organisation, puis à la fonction

Des institutions à l'intérieur d'autres institutions

Jésus au désert : deux manières d'exercer le pouvoir

Une hypothèse à mettre à l'épreuve

Deux interprétations ou deux principes différents ?

La mission de Jésus et l'exemple donné par sa vie

Le Logos et l'ordre de l'univers

Une Constitution qui prend une forme humaine

Prière de clôture

ACCUEIL

C'est un plaisir d'être avec vous tou·te·s en personne. Je préfère de loin faire les études en présentiel plutôt qu'en ligne. Je suis donc heureux que nous ayons cette occasion de nous retrouver. Ouvrons par une prière.

PRIÈRE D'OUVERTURE

> Cher Dieu, nous venons humblement devant toi au terme de l'histoire de cette terre, à la fin de l'histoire. Alors que nous essayons de concevoir notre vie au-delà de cette terre, je reconnais que tu as accompagné l'humanité dans son parcours, et je t'en remercie.
>
> Je te remercie pour ta bienveillance à l'égard de notre bien-être et pour l'espace que tu nous as ouvert, lors de ce Camp-Meeting, afin de discuter de ces idées. Je demande ta bénédiction sur ce que nous faisons ici aujourd'hui. Je prie au nom de Jésus. Amen.

POURSUIVRE LES ÉTUDES SUR JÉSUS ET SON RÔLE

Deux études sont prévues pour moi aujourd'hui. Je ne sais pas quelle part de ce que j'ai prévu nous pourrons terminer. Il y a environ deux semaines, nous avons eu une école au Portugal. J'y ai présenté, je crois, huit études au total. Elles s'appuyaient les unes sur les autres pour essayer d'expliquer certaines de mes réflexions sur Jésus et sur son rôle.

Pour lancer cette discussion, je suis parti de la manière dont Paul parle de Jésus et d'Adam. Je voulais m'en servir comme point de départ pour réfléchir à nous, à la fin du monde. Je ne pourrai pas reprendre ces études en détail. Si vous voulez revenir à ce sur quoi tout cela s'appuie, référez-vous surtout aux dernières études intitulées « Jésus, l'ambassadeur »[1]. Ce que nous faisons ici prolonge simplement ces réflexions.

Beaucoup d'informations ont été partagées au cours des derniers mois. Comme les deux intervenants précédents, je comprends les préoccupations du mouvement. Je ne suis pas en train de m'excuser. Je comprends que beaucoup de ces idées sont difficiles. Nous, les enseignant·e·s, essayons de transmettre des idées complexes, qui le sont déjà pour nous, à un mouvement composé de personnes différentes.

Je comprends donc qu'il y ait de la résistance, de la colère et de la frustration. Mais tout ce que je peux dire à ce sujet a déjà été dit : faites confiance au processus. Et participons à la discussion. N'ayez pas peur de contester, parce que je pense que le mouvement est arrivé, dans son développement, à un stade où il a besoin de ce genre de résistance : que vous exprimiez vos objections avec vos pensées et vos idées.

Après cette introduction, je voudrais entrer directement dans le développement de ces réflexions commencées au Portugal. Apparemment, il y a déjà une question.

> *— **Un participant :** Je crois que j'ai oublié ce que c'était. As-tu dit « un mouvement de personnes » ? Qu'est-ce que cela veut dire ?.*

Non, ce n'est pas ce que tu as dit. Nous sommes un mouvement, qui est une institution. Il y a des individus au sein de cette institution, et toutes ces personnes sont différentes. Elles pensent différemment et comprennent les choses différemment. Il est donc difficile de prendre un concept et de l'exprimer d'une manière qui soit utile à tout le monde. Je manifeste simplement de la compréhension pour la façon dont cela est reçu ; je ne m'excuse pas.

[1] 2026-09- 14. EDP Portugal 2nde Session 4. Curtis : Jésus L'Ambassadeur
https://youtu.be/ARV0VihsPGM?list=PLbLc87xYfW_Q

ADAM ET CHRIST : DES INDIVIDUS OU DES INSTITUTIONS ?

Adam et Christ : cette idée nous vient de deux passages des écrits de Paul. Même si vous n'avez pas regardé ces études, d'après vos souvenirs, où Paul aborde-t-il cette comparaison entre Adam et Jésus ? Dites-le à voix haute.

Nous avons un premier livre : Romains. Quel chapitre ? J'ai entendu Romains 5.[2] Et l'autre ? Vous, les spécialistes de la Bible qui réclamez sans cesse des textes bibliques ! 1 Corinthiens 15.

Si nous voulons faire un travail à partir des Écritures, il est très important que nous les connaissions. Aborder les choses sur un plan que nous qualifierons d'humaniste était une tentative pour les rendre plus faciles. Mais il s'avère que cela les a rendues plus compliquées. Si nous empruntons cette voie des Écritures, il faut donc connaître les arguments qu'elles contiennent, afin d'avoir une base commune pour poursuivre la conversation.

Dans ces deux chapitres, nous avons deux individus : Adam et Jésus. Je vois ici certaines personnes qui étaient présentes au Portugal. Quel était le point essentiel à retenir de mes études sur ces deux individus ? Qu'est-ce que j'essayais de montrer au sujet d'Adam et de Jésus ? Peux-tu le dire ?

> — ***Arjan :*** *Ce sont des institutions.*

Plutôt que quoi ?

> — ***Arjan :*** *Plutôt que des individus.* Le travail qu'ils accomplissent a donc un effet sur toute l'humanité. Ils représentent l'humanité dans son ensemble.

Dans des études précédentes, d'autres enseignant·e·s ont exploré certaines caractéristiques des institutions, trois en particulier. Vous pouviez les reprendre et les comparer à quelque chose pour voir si cela répondait à la définition d'une institution. Nous avons donc fait cet exercice avec Adam et Christ, afin de déterminer s'il s'agissait de simples particuliers ou de ce que nous appelons constamment des institutions.

Je ne pourrai pas reprendre ce raisonnement — ou, devrais-je dire, celui de Paul. Mais le point essentiel sur lequel je veux construire les études d'aujourd'hui est cette distinction, cette explication selon laquelle Jésus peut être envisagé comme une institution.

LE PREMIER HOMME ET LE SECOND HOMME

Dans 1 Corinthiens 15, Paul désigne ces deux individus d'une manière particulière. Il appelle Adam « le premier homme » et Christ « le second homme ».[3] Lorsqu'il appelle Christ « le second homme », qu'est-ce que cela nous apprend sur le langage qu'il utilise ?

Nathalie a dit que Jésus est un être humain, ce qu'il était. Mais Paul utilise précisément ces mots : « le second homme ». Tous deux étaient donc des êtres humains. Jésus était-il le deuxième homme ?

Puisque Jésus n'était pas littéralement le deuxième homme, nous savons que Paul utilise ces termes pour parler d'autre chose. Si c'est le cas pour Jésus, dans quel sens est-il le second homme ? Comment Paul emploie-t-il ce terme ? S'il ne s'agit pas littéralement du deuxième homme, que veut dire Paul en l'appelant ainsi ?

---

[2] **Romains 5.18–19 —** King James française, Nadine L. Stratford, édition 2022. **18** Par conséquent comme par l'offense d'un seul le jugement est venu sur tous les hommes pour la condamnation ; oui certainement par la droiture d'un seul, le don gratuit est venu sur tous les hommes en justification de vie. **19** Car comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup furent rendus pécheurs, ainsi par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus droits.

[3] **1 Corinthiens 15.45–47 —** KJF 2022. **45** Et ainsi il est écrit, Le premier homme Adam, a été fait une âme vivante ; le dernier Adam a été fait un esprit vivifiant. **46** Quoi qu'il en soit ce n'était pas le premier qui est spirituel, mais ce qui est naturel ; et ensuite ce qui est spirituel. **47** Le premier homme est de la terre, terrestre : le second homme est le Seigneur venu du ciel.

> — ***Charity :*** *C'est dans le cadre d'une histoire particulière.*

Quelle histoire ?

> — ***Charity :*** *L'histoire de…*

Non, je ne pense pas que ce soit ce à quoi je pense. Alors, dis-moi à quoi tu penses.

> — ***Charity :*** *Le salut.*

Dans l'histoire du salut, Jésus est donc le second homme. Comment ?

> — ***Charity :*** *Je dirais l'histoire de l'humanité dans son ensemble. Adam se présente comme le premier homme qui représente l'humanité. Il fait quelque chose qui nécessite un second homme, lequel représentera également l'humanité, pour restaurer les choses.*

Charity a donc dit que ces deux personnes accomplissent des actions qui constituent, disons, des tournants pour un groupe plus large. Elle a employé le mot « humanité ». Paul va raconter cette histoire et présenter deux personnes dont les actions ont des conséquences pour toutes les autres.

Lorsque nous reconnaissons cela, ainsi que la durabilité de leurs actions — qui était l'un des critères d'une institution —, nous pouvons commencer à envisager ces deux hommes, « premier homme » et « second homme », ces deux symboles, comme des titres. Ils ne décrivent pas littéralement l'ordre de la création : ce sont les titres d'une fonction.

Nous avons réfléchi à ce qu'est une fonction lorsque nous avons étudié Apocalypse 17 et commencé à considérer la fonction présidentielle, par exemple. Nous voulions voir comment ce symbole d'Apocalypse 17, la bête ou la tête, pouvait être envisagé comme une institution : une fonction qui a un travail à accomplir et qui agit sur un groupe de personnes.[4]

C'est ce que Paul fait ici. Il présente ces deux fonctions, qui vont avoir un effet sur les personnes qui en dépendent. Est-ce compréhensible ? Sommes-nous d'accord ? Ces symboles ne désignent pas de simples particuliers. Ce ne sont pas des individus au sens général du terme. Ce sont des institutions.

Dans sa première étude, Parminder a évoqué les questions adressées aux enseignant·e·s pour préciser dans quel sens nous utilisons le mot « institution ». Je suppose que c'est l'un des points sur lesquels je vais m'excuser : je passe d'une définition à l'autre sans expliquer ce que je fais.

Gardez donc à l'esprit ce terme : la fonction comme institution. Je vais proposer une troisième manière d'envisager les institutions, qui relie les deux sens que Parminder a énumérés dans sa première étude.

Voilà un bref rappel de ce que j'ai fait au Portugal au sujet de Jésus et d'Adam comme institutions.

LA LOI, LES RÈGLES ET LA CONSTITUTION

Le deuxième point qu'il est important de garder à l'esprit dans ce parcours est la manière dont nous comprenons le mot « loi ». Habituellement, quand nous pensons à la loi, nous pensons à des règles particulières que les personnes doivent suivre : ne pas voler, ou garder le sabbat, par exemple.

Mais de quelle autre manière pouvons-nous envisager la loi, une loi qui gouverne ou domine ces règles particulières ?

> — ***Monica :*** *Tu veux dire la Constitution ?*

Monica a dit « la Constitution ». Peux-tu expliquer ce que tu entends par là ?

> — ***Monica :*** *C'est la loi qui gouverne, et toutes les autres doivent s'aligner sur elle.*

Puis-je donc dire que c'est l'ordre qui gouverne, auquel seront comparées toutes ces interdictions particulières ? J'ai utilisé l'exemple du Congrès qui crée une loi. La Cour suprême prend cette loi et la compare à quelque chose : la Constitution.

[4] **Apocalypse 17.9–10 —** KJF 2022. **9** Et là est le cerveau qui a de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. **10** Et il y a sept rois : cinq sont tombés, et l'un est, et l'autre n'est pas encore venu ; et quand il vient, il doit continuer un court moment.

La Constitution n'est pas une série de règles particulières décrivant chaque étape. C'est un esprit plus large, une manière de penser l'organisation des choses. Est-ce compréhensible ? Sommes-nous d'accord sur cette manière d'envisager la loi ? Vas-y.

> — ***Un participant :*** *Puis-je également penser à la loi comme à un principe ?*

Peux-tu parler un peu plus fort, s'il te plaît ?

> — ***Un participant :*** *Puis-je penser à la loi comme à un principe ?*

Lorsqu'une personne décide de créer une Constitution, elle a une idée en tête. Elle veut que cette idée imprègne tout ce que ce pays fait ou crée. Elle ne va pas passer des années à écrire tout ce qu'il faut faire et tout ce qu'il ne faut pas faire. Elle a un principe auquel elle adhère et l'exprime de manière à mettre cette pensée, cette idée, sur le papier. C'est cette codification des principes qui permettra, des générations plus tard, de mesurer les lois à ces principes.

Est-ce que cela répond à ta question ? La Constitution et le principe fonctionnent ensemble, à ce niveau général.

DE LA LOI À L'ORGANISATION, PUIS À LA FONCTION

Parminder a donné deux manières de penser les institutions. La première est la loi. Il a explicitement mentionné la Constitution, ce qui engloberait ces deux sens de la loi : les règles particulières, mais aussi l'esprit dans lequel les choses doivent être dirigées.

Et quelle était la seconde ? Quelle est la deuxième manière de penser les institutions, le deuxième sens ? C'est mon petit questionnaire surprise. J'ai entendu « les personnes » et « le bâtiment ». Lequel des deux ? Pourrions-nous avoir un micro ?

> — ***Arjan :*** *Parminder a donné l'exemple — je dirais la parabole — d'un bâtiment qui illustrait, ou qui était censé représenter, les personnes.*

Si j'ai un ensemble de petites briques, avec un crucifix au sommet, que personne n'y entre, que cela reste simplement là, mais que le mot « église » est écrit dessus, est-ce une institution ?

> — ***Arjan :*** *Non.*
>
> — ***Arjan :*** *Mais dans l'exemple de Parminder, je pense que oui.*
>
> — ***Arjan :*** *Comme tu viens de le décrire…*

Comme je l'ai décrit ?

> — ***Arjan :*** *Tu as dit un tas de pierres avec une croix au-dessus, et le mot « église » écrit dessus.*

Est-ce une institution ? Je ne parle pas de façon métaphorique. Je parle de pierres au sens littéral. Il faut aussi préciser cela. Si ce n'est pas le cas, que faisait Parminder lorsqu'il parlait d'une église comme d'une institution ? Charity, puis Titus.

> — ***Charity :*** *L'illustration du bâtiment servait à représenter une organisation. Les briques individuelles qui composent le bâtiment représentaient les personnes. Ce qui devient une institution, c'est donc une organisation, composée de personnes, je suppose.*

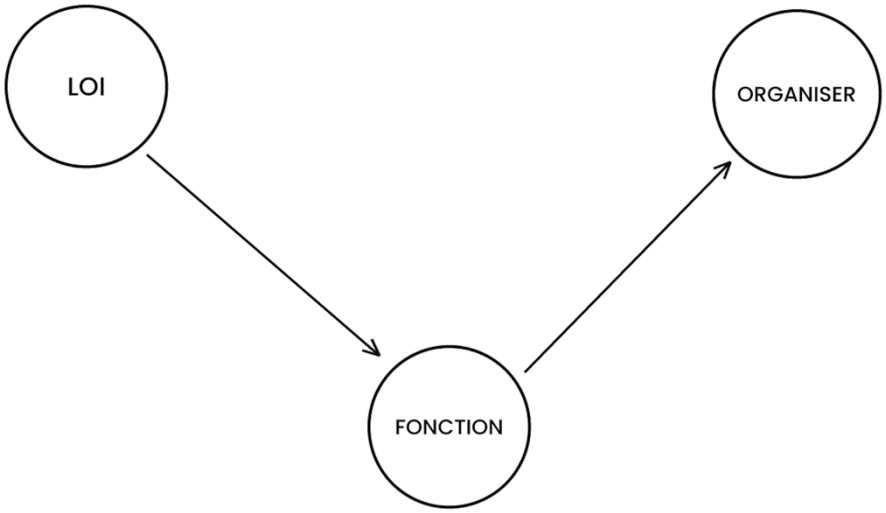
Vous avez une brique, une brique individuelle et solitaire, qui vit toute seule. Dans cette parabole, nous pouvons dire qu'elle représente la personne. Puis vous en avez cent, dispersées. À quel moment passe-t-on de cent briques individuelles, ou de cent personnes, à une institution ?

> — ***Charity :*** *Lorsqu'elles sont assemblées de manière structurée, avec du mortier, ou collées ensemble.*

Dans cette parabole, lorsque vous rassemblez les briques, construisez le bâtiment et lui donnez une structure, vous pouvez dire qu'il s'agit d'une institution. Elles deviennent organisées. C'est le deuxième terme : l'organisation.

> — ***Un participant :*** *Elle n'a donc pas besoin de ce bâtiment au sens littéral ?*

Oui, pas nécessairement. Donc non.



Je propose une troisième manière d'envisager le lien entre ces deux éléments. Lorsque vous avez la loi — la première définition de l'institution — et l'organisation — je vais simplement écrire « organiser » —, vous pouvez créer ce troisième type d'institution, que j'ai appelé une fonction.

Une fonction est un poste que la loi crée. La loi va dire : nous devons créer quelque chose qui puisse accomplir un travail. Cette fonction sert à diriger un groupe de personnes. Un président occupe donc une fonction, et cette fonction dirige l'organisation de personnes.

Voilà notre troisième définition de l'institution : une fonction. Au fil de la discussion, j'essaierai de préciser auquel de ces trois sens je me réfère : l'institution au sens d'une loi, d'une fonction ou d'une organisation. Est-ce compréhensible ? Des questions ? Monica ?

DES INSTITUTIONS À L'INTÉRIEUR D'AUTRES INSTITUTIONS

> — ***Monica :*** *Peux-tu préciser à nouveau la différence entre une fonction et une organisation ?*

Comment définis-tu une organisation ? Qu'est-ce qui fait d'une chose une organisation ?

> — ***Monica :*** *C'est un groupe de personnes qui respectent certaines règles, qui ont un objectif et qui sont organisées d'une manière structurée, ou institutionnalisées.*

Il faut donc rassembler les personnes, leur donner une structure et les organiser. Prenons une société. Cette société va-t-elle se gouverner elle-même ? De simples citoyen·ne·s qui vivent sous une Constitution : que créent-ils pour que la société puisse fonctionner ?

> — ***Monica :*** *Des représentant·e·s qui vont les gouverner.*

Il leur faut donc une institution. Ce sont des niveaux : des institutions à l'intérieur d'autres institutions. C'est comme ces poupées russes. Je ne sais pas si vous en avez vu : vous en ouvrez une, et il y en a une autre à l'intérieur.

Ces trois éléments sont donc liés. Vous partez de la loi. Cette loi crée une fonction, afin que cette fonction puisse diriger les personnes qu'elle est censée diriger. C'est assez abstrait. Est-ce compréhensible ?

> — ***Monica :*** *La fonction fait donc partie de l'organisation ?*

Oui. Tous ces éléments sont en relation les uns avec les autres. Pris isolément, ils ne font rien. Ils accomplissent quelque chose en se réunissant dans un but. [Prénom indistinct] ?

> — ***Arjan :*** *À quoi servent les flèches ? Pourquoi les as-tu placées dans ce sens ?*

Pour montrer que la loi, cette institution, crée une fonction, cette autre institution. Le travail de cette institution est… Je vais le dire avec des mots qui ne sont probablement pas aussi précis que je le voudrais : diriger une organisation. Est-ce compréhensible ? Les flèches servent donc à montrer leur relation.

Gardez ces deux éléments à l'esprit lorsque nous abordons la vie de Jésus : les institutions comme lois, et Jésus comme une fonction qui est une institution. Je cherche à construire les idées les unes sur les autres. Si vous perdez le fil de ces étapes, ce que j'ai à dire ne sera pas compréhensible.

JÉSUS AU DÉSERT : DEUX MANIÈRES D'EXERCER LE POUVOIR

Au Portugal, tout à la fin de mes études, je suis allé à l'expérience de Jésus au désert pour essayer de montrer qu'il ne vivait pas comme un simple particulier. Il avait, si je peux le dire ainsi, une vocation plus élevée.

Il y avait trois épreuves. Nous lisons la Bible… Transformer le pain en pierre ! J'ai fait la même chose au Portugal. Le cerveau rapide : la pierre en pain. Une deuxième ?

> — ***Un participant :*** *Le vin.*

Le pain et le vin ! Je te pardonne : le cerveau rapide. De quoi s'agit-il ?

> — ***Un participant :*** *Je te donnerai tous ces royaumes si tu te prosternes et m'adores.*

Il y a donc quelque chose qui concerne l'honneur : je te donnerai un titre si tu changes de camp. Et la troisième ? Qu'est-ce qui était mis à l'épreuve ? Ne me donnez pas ce qui s'est littéralement passé. Comment ? Les ambitions de Jésus.

Dans chacune de ces épreuves, quelle a été sa réponse ? Il va se référer à quelque chose, à un document, et dire : quelque chose décrit comment les choses doivent fonctionner, et je vais suivre cela.

Jésus a-t-il répondu : « J'ai la volonté nécessaire pour avoir faim pendant quelques jours » ? Ou : « Je suis trop bon moralement pour présumer que les anges vont me sauver » ? Quelle a été sa réponse ? Au-delà de « Il est écrit », quel était le sens de cette déclaration ?[5]

> — ***Charity :*** *Ce que Satan essayait de proposer n'était pas légal.*

Charity a dit que ce que Satan essayait de proposer n'était pas légal. Janice ?

> — ***Janice :*** *Il disait : je ne vais pas utiliser le pouvoir pour moi-même, pour mon propre bénéfice.*

Jésus va donc comparer deux visions de la manière dont la société doit fonctionner : comment celles et ceux qui ont du pouvoir doivent l'utiliser. Il ne va pas dire : « Je ne le veux pas, à cause de mes préférences personnelles. » Cela devient une question de loi, comme l'a exprimé Charity.

Il existe une Constitution qui dit : voilà ce que vous devez faire dans une société. Jésus va se référer à cette Constitution, à cette loi. Car qu'est-ce qui lui est proposé ? Qu'est-ce qui lui est offert ? Nathalie dit : quelque chose de différent. Et quelle est cette chose différente ? Vas-y. Quelqu'un d'autre ? Qu'est-ce qui est proposé, placé devant Jésus ? Titus ? Attends le micro.

> — ***Titus :*** *Une autre institution qui utilise le pouvoir d'une manière différente.*

Nous pouvons dire : une autre loi. Est-ce juste ? Lucifer va donc dire : « Monsieur Jésus, voici une autre manière d'organiser la société. » J'extrapole, pardonnez-moi. « Voilà comment tu peux utiliser ton pouvoir. »

Pardon : je prends une idée de cette histoire et je la prolonge. La manière dont je raconte l'histoire n'est pas littéralement celle dont elle est écrite. Voilà ce que je veux dire par « extrapoler ». J'espère que cela vous convient. S'il vous plaît, exprimez vos objections maintenant, et pas sur mon WhatsApp ! Sommes-nous d'accord pour dire que c'est de cela que parle l'histoire ?

[5] **Matthieu 4.4, 7, 10 —** KJF 2022. **4** Mais il répondit et dit : Il est écrit, L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu. **7** Jésus lui dit : Il est encore écrit, Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. **10** Alors Jésus lui dit : Retire-toi d'ici, Satan : car il est écrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul.

Deux visions qui s'opposent… Ce que je voulais montrer, c'est que nous pouvons regarder cette histoire, cet aperçu de l'expérience de Jésus, et la lire comme des enfants : une histoire de tentation personnelle et de volonté. Ou nous pouvons la lire comme des adultes : une histoire de science politique, de gouvernement. C'est ainsi que je propose de la lire, parce que c'est une parabole.

Lorsque je dis « une parabole », je ne veux pas dire que cela ne s'est pas produit. Mais la meilleure manière d'expliquer quelque chose de complexe, comme la science politique, est de le mettre en scène d'une façon qui parle aux personnes : une personne qui traverse cette expérience. Est-ce compréhensible ? Oui ? Très bien ! Charity ?

> — ***Charity :*** *Pourrais-tu expliquer l'autre option qui était proposée ?*

Elle demande : peux-tu expliquer l'autre option proposée ?

Dans chacun de ces trois cas, Jésus a accès à un pouvoir. Jésus est celui qui est fort. La proposition porte sur la manière dont celui qui est fort doit utiliser son pouvoir.

L'autre option est donc : utilise ton pouvoir pour toi-même, comme Janice l'a expliqué. Et Jésus dit : la Constitution selon laquelle je vis — « il est écrit » — dit que le pouvoir doit être utilisé autrement. Est-ce que cela répond à ta question ?

Lorsque nous réfléchissons à cet aperçu… Pardon, Ignatius.

UNE HYPOTHÈSE À METTRE À L'ÉPREUVE

> — ***Ignatius :*** *Pour voir cette perspective…*

Parle plus fort.

> — ***Ignatius :*** *Pour voir cette perspective particulière que tu viens de mettre au tableau, nous devons d'abord reconnaître Christ comme une institution. Sans cette identification, nous ne pourrons pas la voir.*

Voilà comment fonctionnent les études, comment la théologie se développe. Une personne regarde le monde autour d'elle, lit un livre, regarde quelque chose, trouve une inspiration quelque part, puis formule une hypothèse. Ici, l'hypothèse est : Jésus est une institution. Peu importe la raison ou le mécanisme qui l'a amenée à cette idée.

Ensuite, pour déterminer si l'hypothèse est correcte, on la met à l'épreuve. On cherche les éléments qui peuvent la confirmer ou l'infirmer. J'ai donc choisi une histoire qui, selon moi, appuie cette hypothèse.

J'ai regardé Paul et la manière dont il parle de Jésus et d'Adam. Quand je lis cela, il ne me semble pas qu'il s'agisse de simples particuliers, parce que leurs actions ont un effet au-delà d'eux-mêmes. Si c'est vrai, l'étape suivante consiste à regarder la vie de Jésus et ce qu'il faisait pendant ces années, avant de monter au ciel.

Je dirais que je sélectionne une histoire qui, selon moi, illustre clairement cette hypothèse : Jésus échangeant avec cet ange dans le désert. Ce qui revient à chaque fois, ce qui me frappe, c'est qu'il ne s'appuie pas sur ses préférences personnelles. Il dit : « Il est écrit, il est écrit. » Il désigne quelque chose d'extérieur à lui-même : cette Constitution. Il ne se réfère pas simplement à des mots, mais aux idées qui se trouvent derrière ces paroles de Moïse.

C'est ainsi que j'ai construit ce raisonnement. J'espère que vous pouvez voir que ce n'est pas une manipulation de ce qui se passe.

Il s'agit simplement de suivre un raisonnement et de voir où il mène. Charity ?

DEUX INTERPRÉTATIONS OU DEUX PRINCIPES DIFFÉRENTS ?

> — ***Charity :*** *Pouvons-nous dire qu'il y a deux manières de comprendre la Constitution qui a été donnée ? Dans ce cas, la Constitution est la loi. Christ cite la loi, et Satan cite lui aussi la loi.*

Citent-ils la même loi ? Se réfèrent-ils à la même chose ?

> — ***Charity :*** *Je pensais qu'ils la prenaient dans le même livre et qu'il y avait deux manières de la voir.*

Quand je dis « loi », je ne parle pas des mots que vous lisez littéralement. Dans leur esprit, s'agit-il d'une question d'interprétation, ou de deux visions différentes de ce qui est juste et de ce qui est mauvais ?

> — ***Charity :*** *Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Des principes différents ?*

Première possibilité, telle que j'ai compris ce que tu décris : une Constitution existe. Voici l'ange, voici Jésus. Tous deux regardent cette Constitution et disent : « Cette Constitution signifie ceci. »

Deuxième possibilité : Jésus dit qu'une Constitution existe et que c'est celle selon laquelle il vit. Lucifer, même s'ils se réfèrent aux mêmes mots, dit : « Je propose un autre principe. » Il s'agit alors de deux principes très différents. Il y a une différence entre interpréter un principe et proposer un modèle entièrement différent.

> — ***Charity :*** *Il propose une autre option, mais la présente avec des mots qui ressemblent à ceux de la Constitution utilisée par Christ.*

Que fait n'importe quel responsable politique ? Quelqu'un a dit : « Il ment. » Pas cela. Il rejoint les gens là où ils sont. C'est ce que je pense que Lucifer fait. Il a une autre Constitution, un autre ordre mondial à proposer.

Pour simplifier, l'une de ces Constitutions repose sur l'égalité. L'autre correspond à ce mot peu agréable que nous utilisons : le patriarcat. Les forts au-dessus des faibles. Les forts existent pour protéger les faibles : voilà pourquoi cette hiérarchie devrait exister.

> — ***Charity :*** *En termes simples, Lucifer propose à Christ de se présenter comme l'homme fort, lorsqu'il le tente ?*

Il y a quelque chose qui a été mentionné tout à l'heure au sujet du personnel : comment allons-nous lire cette histoire ? Comme une histoire de force personnelle de Jésus, de volonté ? Ou pouvons-nous la lire sous une autre perspective, celle de la théorie politique : quelle est la meilleure manière de diriger la société lorsqu'on occupe une fonction ?

> — ***Charity:*** *Oui. Pardon, je disais que c'est ce qu'il nous proposait de faire.*

Cette proposition s'appuie sur le fait que toute cette histoire est construite dans un cadre juridique. Et vous pouvez simplement remplacer « juridique » par « politique ».

LA MISSION DE JÉSUS ET L'EXEMPLE DONNÉ PAR SA VIE

Dans cette illustration, nous avons un exemple de ce que je vais appeler la mission de Jésus. Ellen White en parle comme de la vie et de la mort de Jésus.

Lorsque nous lisons au sujet de sa vie, de sa mort et de leur but, comment concevriez-vous ce à quoi servait sa vie ? Quelqu'un a dit : un exemple. Un exemple de quoi ? Ne répondez pas encore. Je vais vous donner mes réflexions, afin de vous "*laver le cerveau*"! Ensuite, nous pourrons voir si elles sont cohérentes.

Simplement à cause du temps dont nous disposons. Un passage auquel j'ai fait référence dans ce cadre est Jean, chapitre 1, versets 1 et 14. Je vais lire ces versets en entier. Je les ai publiés dans le groupe des interprètes ; vous devriez les avoir.

Je vais lire le verset 1, puis laisser les interprètes rattraper : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu. » Je lis ensuite l'autre verset : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous. »[6]

Au commencement, qu'avons-nous ? Et qu'arrive-t-il ensuite à cette chose ?

[6] **Jean 1.1, 14 —** KJF 2022. **1** Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et celui qui est la Parole était Dieu. **14** Et la Parole a été faite chair, et a demeuré parmi nous (et nous avons contemplé sa gloire, la gloire comme du seul engendré du Père), pleine de grâce et de vérité. *Précision éditoriale : Les versets 1 et 14 sont explicitement annoncés. Le présentateur en lit des extraits ; le texte complet de cette édition est reproduit ici.*

La Parole, quelle qu'elle soit, devient une personne.

LE LOGOS ET L'ORDRE DE L'UNIVERS

Un travail a été fait sur le grec qui se trouve derrière ce mot « Parole ». Quel est ce mot grec, celui qui est traduit ici en anglais ? Le mot grec derrière ces versets est « Logos ».

D'après vos souvenirs et vos études, qu'est-ce que le Logos ? J'entends : « J'ai oublié. » Ce n'est pas ce que cela veut dire ! Que signifie Logos ? Titus a dit « la connaissance ». J'aime cette réponse. Ce n'est pas une traduction directe, mais… Quelqu'un a-t-il la concordance Strong ? Peux-tu lire ? Pourriez-vous donner le micro à Emma ? Peux-tu lire la définition principale, avant le point-virgule ?

> *— **Emma :** Cela vient d'un autre mot…*

C'est après le point-virgule.

> *— **Emma :** Pardon, c'est un autre mot grec avant le point-virgule. Est-ce celui-là que tu veux ? Quelque chose qui est dit, y compris la pensée.*

Quelque chose qui est dit, formulé, et la pensée qui se trouve derrière. Dans une définition simple et directe, c'est l'idée de discours : quelqu'un qui parle.

Ce mot, « Logos », a une histoire dans le monde grec. Ces philosophes se référaient à cette idée et utilisaient ce mot pour l'exprimer, pour réfléchir à la manière dont l'univers était ordonné. Il était donc lié à la logique.

La logique concerne la conception d'un système : la manière dont les pensées se relient les unes aux autres pour créer quelque chose. C'est tout ce qu'est la logique : le lien entre les pensées.

Vous avez peut-être déjà entendu le terme « raison » comme définition du Logos. L'idée est celle de pensées indépendantes qui s'appuient les unes sur les autres de manière systématique, afin de les organiser et de leur donner un ordre.

Prenez cette idée et appliquez-la à l'organisation de l'univers : l'ordre selon lequel il fonctionne. Par exemple, le jour succède à la nuit. Je parle du monde physique. Dans la semaine de la création, il y a deux phases distinctes : d'abord la nuit, puis le jour. La terre tourne autour du soleil. Toutes les planètes sont disposées d'une certaine manière pour maintenir l'équilibre.

Ellen White en parle, je crois, dans le premier chapitre de Jésus-Christ : l'ordre que suit la nature, la manière dont les choses sont reliées les unes aux autres, leur relation. Elle utilise cette idée des relations dans la nature pour essayer de montrer que les êtres humains peuvent en tirer une leçon.

Lorsque Dieu crée l'univers, les éléments physiques ne sont pas les seuls à avoir un ordre. Il y a aussi tous ces êtres spirituels, qui ont eux aussi un ordre. Nous pouvons l'appeler un ordre mondial.

Lorsque Jean emploie le mot « Logos », il parle d'une idée de la manière d'ordonner l'univers, non seulement ses éléments physiques, mais aussi ses éléments spirituels. Dans le passé, Dieu établit donc un ordre universel. Le monde physique et le monde des êtres personnels suivent exactement le même ordre.

Au commencement, ce Logos, cet ordre mondial, quel qu'il soit, cet ordre universel existait. Comprenez-vous ce que Jean désigne lorsqu'il dit : « Au commencement était la Parole » ? J'ai essayé d'exposer rapidement les étapes : Jean dit qu'un ordre mondial, ou universel, existait au commencement, quel que soit ce commencement.

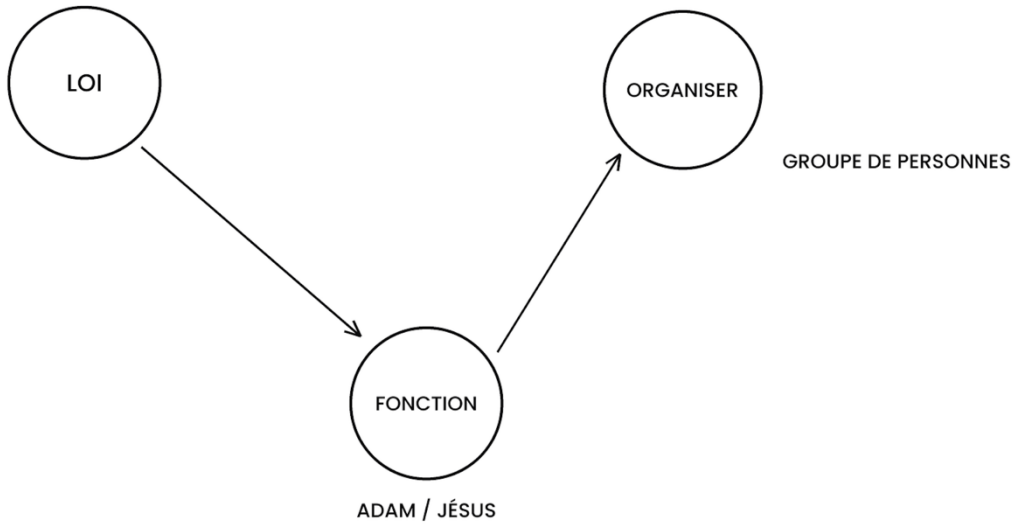
Par quel mot vais-je remplacer « ordre universel » ? Constitution, c'est-à-dire la loi. Il y avait donc un principe que respectait le monde physique — par là, j'entends la nature —, mais aussi les êtres qui vivaient dans cette nature.

UNE CONSTITUTION QUI PREND UNE FORME HUMAINE

Pour une raison que nous examinerons dans la prochaine étude, cet ordre doit être transporté du ciel — oui, du ciel, où il existe — et amené sur la terre. Quels mots Jean utilise-t-il pour parler de cette mission d'ambassadeur ? Oui ? Qu'as-tu dit, Titus ?

Ce Logos, cette Constitution, cette pensée doit donc prendre une forme physique pour accomplir quelque chose. Il lui faut venir sur terre comme ambassadeur, afin de montrer cette Constitution que le monde n'avait, techniquement, jamais vue auparavant.

Pour récapituler, je voulais reprendre quelques idées commencées dans mes études au Portugal. Lorsque nous parlons d'Adam et de Jésus, nous pouvons les envisager comme de simples particuliers ou comme des institutions. Je propose de considérer leurs fonctions comme des institutions.



Nous pouvons penser les institutions de trois manières différentes, liées les unes aux autres. La loi, avec laquelle nous devrions maintenant être familiarisé·e·s : une Constitution, par exemple. Elle crée une fonction. C'est à ce sens du mot « institution » que je me réfère lorsque je parle d'Adam et de Jésus, parce que leur travail consiste à agir pour ce troisième type d'institution : l'organisation de personnes auxquelles une structure a été donnée.

Pour mettre à l'épreuve cette théorie selon laquelle Jésus est une institution, nous avons consacré du temps à un exemple précis, sans entrer dans tous les détails, mais en l'examinant dans ses grandes lignes : l'histoire du désert.

Je propose de dire que nous pouvons lire cette histoire comme des enfants, comme une histoire de volonté personnelle ; ou la lire comme une convention constitutionnelle, un débat sur l'ordre qui devrait exister dans le monde. Un échange d'arguments se déroule entre Jésus et cet ange de lumière.

À partir de cet exemple, je voulais réfléchir à la mission de Jésus. Quand nous parlons de sa vie, de sa mort et de leur importance dans la grande controverse, nous pensons habituellement à ces deux aspects sur un plan personnel. Jésus t'aimait tellement, toi, en tant que personne, qu'il a donné sa vie pour toi. Il a vécu pour montrer, par exemple, comment Ignatius devrait se comporter lorsqu'on lui propose des pierres alors qu'il a faim.

Ce que je cherche à développer, c'est l'idée qu'un enjeu plus grand était en cause : un ordre mondial, deux visions concurrentes de la manière dont la société devrait être structurée. Nous en trouvons une indication dans la description de Jean, au chapitre 1.

Je n'ai pas consacré autant de temps que je l'aurais souhaité à expliquer cette idée du Logos. Mais j'espère que ce que nous avons fait était compréhensible. Lorsque Jean dit : « Au commencement était la Parole », il parle d'un ordre mondial, ou universel, non seulement dans le monde naturel, mais aussi dans la manière dont les êtres fonctionnaient et se liaient les uns aux autres, avant la création, dans l'ensemble du cosmos.

Jean va ensuite montrer que, pour une raison donnée, cette Constitution devait être personnifiée. Il faut prendre les idées de l'esprit de Dieu et en faire une personne envoyée en mission. La mission que je décris est celle d'un ambassadeur. Nous reprendrons cela dans la prochaine étude. Nous allons donc terminer par une prière.

PRIÈRE DE CLÔTURE

> Cher Dieu, merci pour ton amour et pour l'attention que tu nous portes en prenant une forme humaine pour notre bien. À cette étape de la grande controverse, je prie pour que nous puissions en tirer une leçon et voir ce qui doit être accompli pour que la grande controverse se termine. Je prie au nom de Jésus. Amen.

Éden à Éden

Transcription mise en forme – 3 octobre 2026 – Camp-Meeting UK — Royaume-Uni – Étude numéro 1 de Curtis R. — TITRE : _____ – Lien YouTube : _____ – www.edenaeden.org – www.wikiedenaeden.org